



Tout doit disparaître

« Sur notre belle table du salon de thé, au milieu des assiettes des convives, les reliefs d'un repas, ou ceux des courses, le-retour-du-marché...mais à quand remontent ces dernières courses ? Les citrons se sont teintés d'un beau vert de gris, les pommes de terre concourent à faire s'élever leur germes violacés... que de vanités au milieu de la belle vaisselle !

Ce que l'on voit d'abord dans la céramique de Laure Buisson, c'est la *peinture* de vanités, dans la pure tradition du XVII^e siècle.

On y trouve également son amour de la nature morte, notamment avec les têtes de veau qui rendent hommage à cette même tradition de la peinture : Jean Siméon Chardin ou Chaïm Soutine.

Le citron est par excellence un motif de la nature morte, récurrent du XVII^e siècle au cubisme.

La pomme de terre connaît une fortune du même accabit : Sigmar Polke l'utilise à proprement parler directement dans ses sculptures, tout comme Vincent van Gogh l'utilisait comme prétexte à peindre un siècle plus tôt - motif de la vie ordinaire, motif de la pauvreté, de l'économie d'une époque dont elle constituait une nourriture de base.

Mais de nourriture, ici, il s'agit plutôt de nourriture intellectuelle. On pense à la vanité, à la putréfaction comme objet, pas uniquement de finitude, mais d'objet beau en soi.

Et pas seulement. Il y a une note supplémentaire. Une note dont on ne sait si elle oscille entre humour et cynisme. Elle m'évoque clairement l'attitude de la peintre irlandaise Geniève Figgis avec ses peintures de cour macabres et onctueuses à souhait, ses couleurs pétantes, ô combien dégoulinantes.

Chez Laure Buisson, on retrouve aussi ce décalage assumé. Une distance avec l'objet, mais aussi avec ce qu'il représente.

Le lien avec Figgis se poursuit encore avec les jarres de l'artiste. Ces vases aux grosses têtes, dont les traits évoquent aussi les caricatures du XIX^e siècle, ou des visages vus à travers un filtre ou un miroir déformant. Leur rondeur, leur bonhomie a quelque chose de rassurant. Parallèlement, les teintes sont toujours délicates et d'un grand raffinement.

On regarde ces sculptures comme de la peinture et on a plaisir à les imaginer dans notre propre intérieur, comme un *memento mori*, comme autant de rappels de la vanité de toute chose. Oui, c'est fatal : *tout doit disparaître*. Cela peut être beau. Au fond, c'est un peu l'histoire de la vie : ce qui meurt sert à nourrir la suite. Un éternel recommencement, joyeux avec ça !

Régulièrement, Laure Buisson ajoute à son répertoire un travail d'aquarelles, sur petits formats, qui viennent à l'appui des sculptures.»

Sandrine Chalendard

À découvrir du 15 mai au 14 juin, chez *My Samovar*, 9 rue Léon Nautin, 42000 Saint-Étienne.
Vernissage jeudi 15 mai à partir de 17h00.

Bio :

Laure Buisson vit et travaille à Saint-Étienne. Diplômée des Beaux-Arts en 1996, elle réalise un travail en dessin et sculpture.

Depuis 2020, elle explore le champ de la sculpture en céramique sous une forme installée.

Elle joue des rapports objet d'art et objets d'usage, oscille entre les effets de trompe l'oeil, le permanent et le périssable, le kitsch et le banal.